

L'ANTI-NORM

Proletaires de tous les pays, carenez-vous !



Vous avez bien raison de soupirer, vous lecteurs de la presse qui se dit underground, et dont la recette commence à être connue : deux doigts de révolution et de drogue, un kilo de fesses, une giclée d'agressivité ; mélangez le tout et rallongez la sauce à grand renfort de publicité, du plus pur style canard bourgeois. Côté fric, il y a, bien sûr, des MECENES, mais chut... faut pas le dire ! L'underground, c'est de l'osé, presque du clandestin...

Et nous ? Et nous ? ils disent les fharistes, les guines et les pédés, on n'est pas des clandestins ? Des qui en ont marre de l'être et de voir les autres parler à leur place ? Nous, on la connaît la clandestinité : c'est moche, et encore plus moche quand on fait du fric avec. Donc, taisez-vous, on parle. On va tous parler. On ouvre les colonnes à tous

les groupes qui se forment actuellement à Paris, en province et à l'étranger.

Nous avons besoin de vous, car ce n'est pas facile. Ce journal est né d'un comité de rédaction ouvert à tout homosexuel révolutionnaire. Ni mécène, ni subvention, ni écrivain célèbre. Bref, ce fut une naissance dans une crèche bordélique, où les animaux étaient des machines à écrire venues des quatre coins de Paris.

Vous qui pensez que toute libération passe par le renversement de la société bourgeoise et capitaliste et que, pour cela, une révolution purement économique est insuffisante, on vous attend. Ecrivez-nous.

Le Comité de rédaction.

N° 1

Décembre 72 - Janvier 73

2,50 F

LES POTINS "LIBÉRAUX"

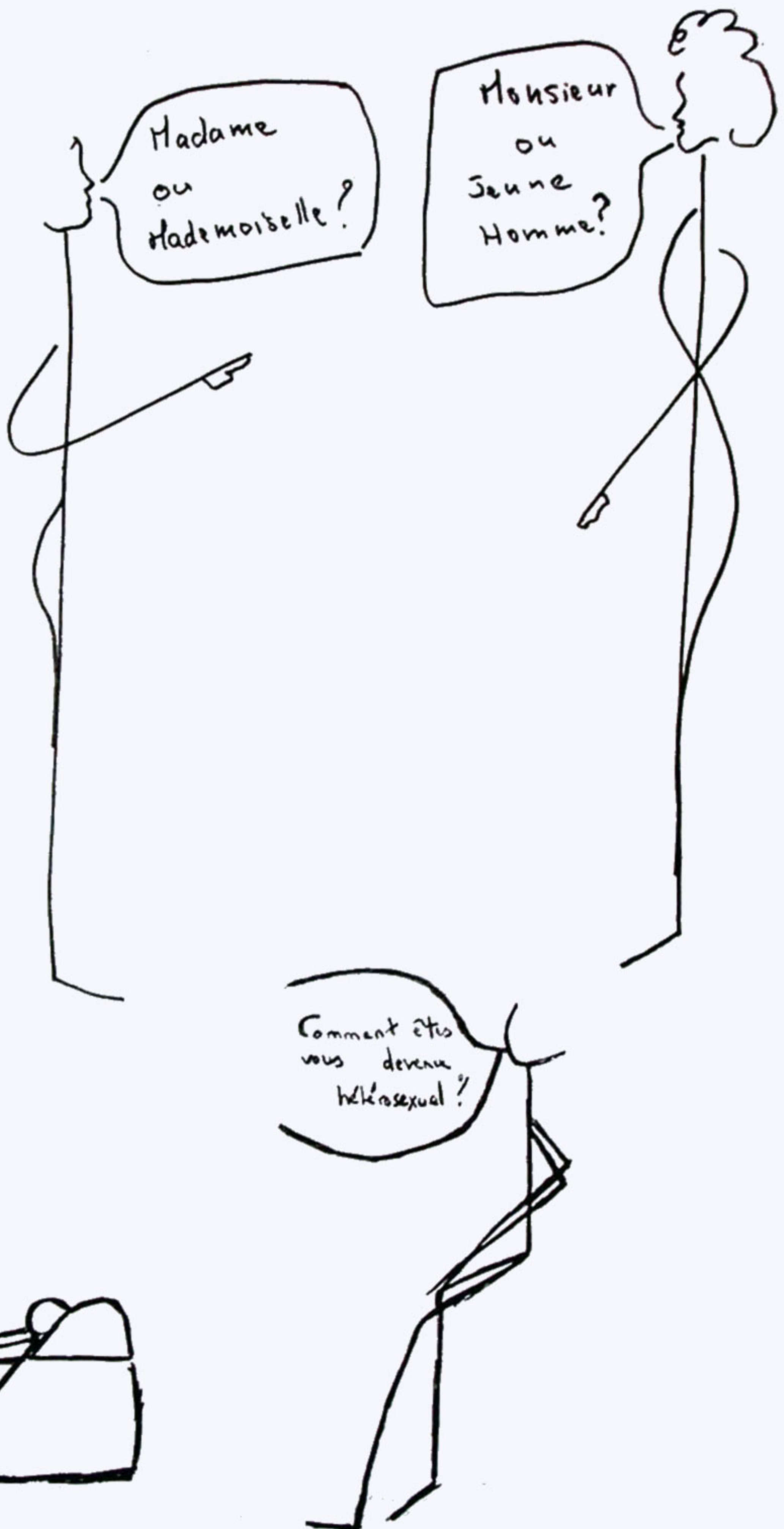
— Connaissez-vous des hétérosexuels ?
Oh, je suis bien de votre avis : « lilles » sont un peu voyantes, « lilles » ont tendance à s'exhiber, à faire du prosélytisme et à former des mafias, mais après tout, chacun fait ce qu'il veut de son propre corps, n'est-ce pas ? D'ailleurs, j'ai des amis hétérosexuels, un couple très uni. Des gens A-DO-RA-BLES. Bien sûr, on ne peut pas se montrer partout avec eux, il y a des limites à la tolérance, et quand on a des occupations sérieuses, il ne faut tout de même pas exagérer. D'abord, personnellement, je ne tiendrais pas à passer pour une anormale : reconnaissez que pour un homme, aimer les femmes, c'est bizarre, cela s'accompagne souvent de symptômes névrotiques. Alors, il est bien nécessaire de soigner certains hétérosexuels.

— Et que dire du problème des enfants ? Admettriez-vous qu'une femme attende un garçon à la sortie de l'école et tente de le détourner ? Certes, il est inconcevable d'attaquer les hétérosexuels en tant que tels, mais de là à leur permettre de contaminer les enfants, c'est autre chose. On a beau être moderne, large d'esprit, UNE PERVERSION RESTE UNE PERVERSION dont il faut protéger les enfants.

— Pour moi, ce qui me frappe le plus, c'est la façon bestiale dont « lilles » réduisent la sexualité à la reproduction. Peut-on imaginer rien de plus dégradant, de plus traumatisant aussi pour un être jeune ? Songez par exemple aux femmes : lorsqu'« Els » atteignent la puberté, nous faisons tout pour dédramatiser cet événement, pour qu'« Els » ne se sentent pas réduites à un rôle purement biologique. Quel choc pour nous qu'une rencontre avec un individu qui nous proposera de faire un enfant par la méthode directe ! Non, vraiment, cela est inadmissible. A l'idée d'une pareille horreur, j'ai les couillovaires qui se contractent.

Comment peut-on être hétérosexuel ?...

Raymonde la Gaudoux
Anne-Marie Fauret



Homosexualité et socialisme

LENINE - *L'émancipation des ouvriers doit être l'œuvre des ouvriers et de même l'émancipation des ouvrières doit être réalisée par les ouvrières elles-mêmes...*

Wilhelm REICH - *Il faut transformer la rébellion sexuelle de la jeunesse en une lutte révolutionnaire contre l'ordre établi, c'est-à-dire l'ordre capitaliste et bourgeois, et si nous voulons supprimer la misère sexuelle, il nous faut alors lutter pour le socialisme, il faut politiser cette question sexuelle.*

Pourquoi venons-nous au F.H.A.R. ?

— Parce que nous refusons de nous laisser enfermer dans des boîtes ou clubs réformistes, ghettos créés par la bourgeoisie et ses flics. Pour la société, ces boîtes ont deux avantages : d'une part, elles constituent des abcès de fixation où se dissimulent nos « pratiques honteuses » ; d'autre part, elles permettent de ficher les homos tout en les soumettant à l'exploitation capitaliste.

— Parce que nous voulons instaurer des rapports nouveaux entre nous, dans le cadre d'un mouvement de lutte pour le droit à la libre disposition de notre corps.

— Parce que nous voulons être des militants qui dénoncent la distinction vie publique - vie privée, par laquelle les « sciences humaines » de la bourgeoisie, prétendent étudier « l'homme », entité abstraite définie hors de tout contexte socio-économique.

Être militant au F.H.A.R., c'est revendiquer notre liberté physique et morale par la destruction des lois de la société en place et des tabous de la religion judéo-chrétienne. C'est dans cette optique qu'il faut interpréter le défi lancé aux mœurs par certains camarades qui se sont mis à poil dans amphî au cours d'une assemblée générale. Ce geste était :

— Un acte libérateur visant à une égalisation des rapports. La nudité estompe les critères apparents de richesse déduits de l'habillement (ouvrier en bleu, petit bourgeois en costume-cravate ou étudiant à la mode hippie).

— Une tentative de destruction des notions bourgeoises selon lesquelles il y a d'un côté une belle jeunesse qui doit se taire, et de l'autre des vieux, compensant leur « laideur » par l'exercice du droit à la parole et du pouvoir.

— Une pratique révolutionnaire attaquant sur un mode radical les lois anti-sexuelles de notre société qui se fonde uniquement sur des critères idéalistes : la PUDEUR, les BONNES MŒURS.

La position réformiste, commune aux libéraux de droite (« homos et hétéros ») et aux bureaucrates de gauche, consiste à dénoncer la répression anti-homosexuelle et à revendiquer la reconnaissance de ceux des homosexuels ayant démontrés qu'ils peuvent être « corrects et de bonnes mœurs ». C'est là nous renvoyer à une normalité identique

à celle qui opprime les hétérosexuels eux-mêmes, puisqu'elle considère la sexualité seulement sous l'angle de la reproduction strictement limitée au cadre de la famille, cette institution dont le rôle est d'assurer la survie économique et idéologique du capitalisme.

Nous ne visons aucune réforme, aucun aménagement avec le système :

La radicalisation de notre lutte répond au fait que la répression sexuelle sous toutes ses formes est nécessaire au capitalisme

Ainsi, nous sommes amenés à dénoncer l'attitude qui consiste à négliger la lutte idéologique et à rejeter ceux qui veulent y participer, en les accusant de morceler par individualisme la lutte révolutionnaire. En réalité, ce rejet, qui démontre clairement un refus d'analyser, est une hypocrisie, dangereuse dans la mesure où elle prétend faire obstacle à l'engagement politique des homosexuelles (els) que le P.C. et Lutte Ouvrière décrètent étranger au monde ouvrier et à la lutte des classes...

On nous objecte souvent que chaque groupe de gauche fait « sa » révolution sexuelle et qu'il n'est pas nécessaire de faire un groupe à part.

A cela, nous répondons que nous revendiquons au sein du F.H.A.R. le droit d'être différents contre une idéologie sexuelle totalitaire, à laquelle participe objectivement tout hétéro, dès qu'il se considère comme plus « normal » qu'un homo.

— Nous venons au F.H.A.R. pour que l'analyse de notre oppression spécifique brise les cadres de toute normalité.

C'est dans une société socialiste qu'apparaîtra l'inclusion réciproque de l'homosexualité et de l'hétérosexualité.

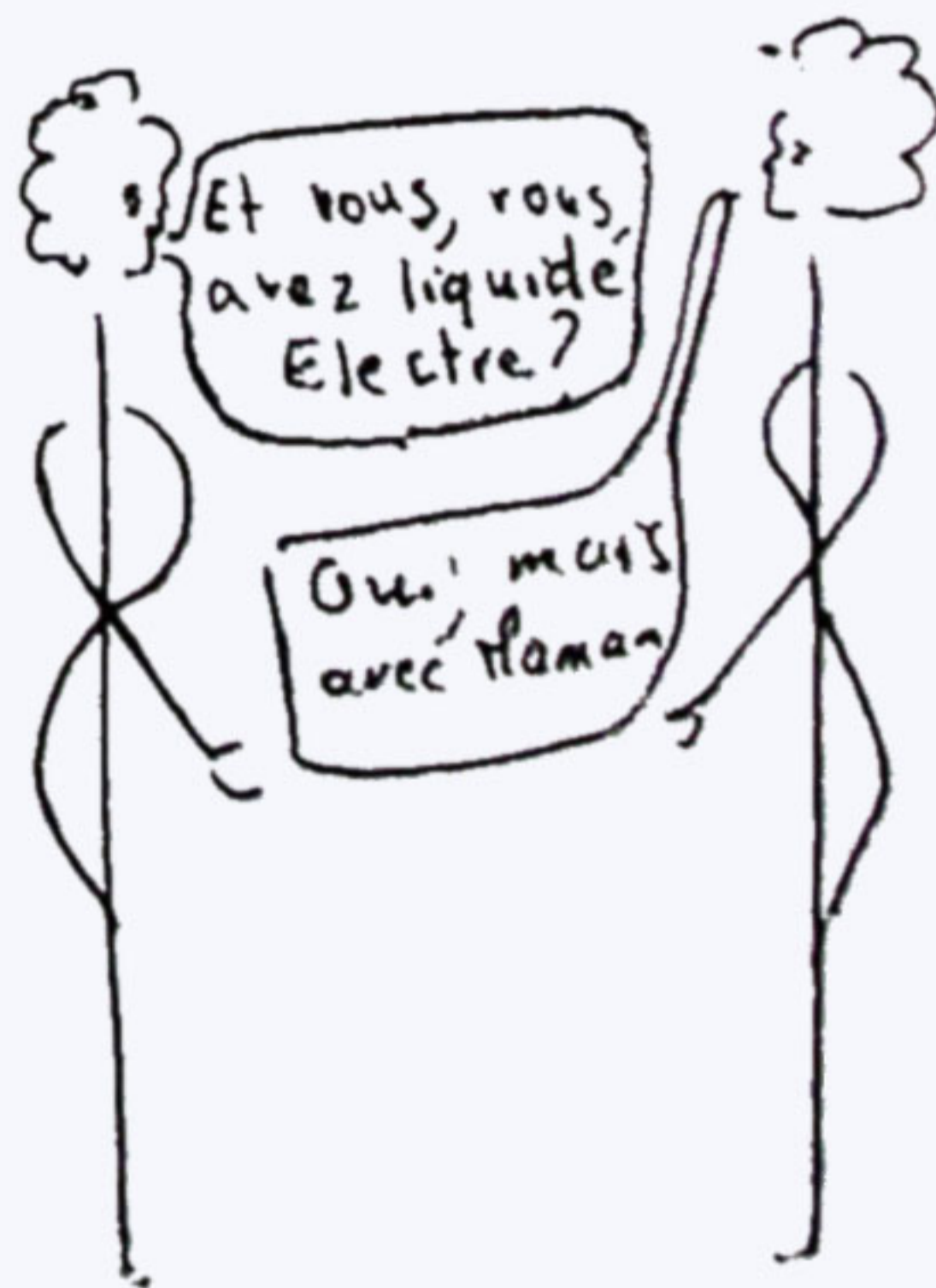
Alors, il n'y aura plus ni homos, ni hétéros, ni bi-sexuels, mais une libre sexualité.

— Contre les forces réactionnaires liguées en front unique de défense de l'ordre bourgeois.

— Contre les bonnes mœurs, garant de la répression sexuelle, du puritanisme, de l'obacurantisme cléricale et de l'hypocrisie laïque.

— Contre l'aliénation capitaliste, pour un socialisme libérateur.

Guy Maës et Anne-Marie Fauret



MISÈRE DE LA PSYCHANALYSE...

POUR EXPLIQUER LA SUITE...

Ce texte, je l'avais voulu sérieux. Très, très, très. Et même beaucoup trop ! Après discussion avec les camarades, on s'est tous rendu compte, lecteur chéri, qu'il serait à lire tellement chiant, qu'on m'a demandé de le re-toucher. Tu vois qu'ici, on prend soin du lecteur : qu'on l'aime déjà et fort (je vous embrasse, tous, mes chéris).

Donc, j'ai retouché ce texte — ou plutôt je l'ai transformé. Qu'on rigole un peu, et même beaucoup. Vachement et des vaches-qui-rient-jaunes. Reste l'intention, qui, elle, se résume à peu de mots : courez pas chez l'psychanalyste, si des problèmes, vous avez ; résolvez-les plutôt sur la gueule de tout ce qui a l'air d'un papa. N'ayez crainte : il en restera toujours trop dans la France de Pompon-Marcelline-des chabans-coups d'Massu ! Encore une fois, bons baisers d'un FHAR...

• Dans le complexe d'Œdipe, la libido (énergie sexuelle) se montrait liée à la représentation des parents. Mais il y avait eu auparavant un temps auquel n'existait aucun de ces objets. • (Freud dans *Ma vie et la psychanalyse*, page 70. Idées-Gallimard).

• Les parents, sans le vouloir, font de leurs enfants une chose qui leur ressemble — c'est ce qu'ils appellent les élever : aucune mère ne doute, au fond de son cœur, que l'enfant qu'elle a mis au monde ne soit sa propriété ; aucun père ne se refuse le droit de lui imposer ses conceptions et ses jugements de valeurs. Jadis on trouvait même légitime que les pères puissent à leur gré disposer de la vie ou de la mort du nouveau-né... • (F. Nietzsche dans *Par-delà le bien et le mal*, page 120. 10-18.)

Enfin, la bonne nouvelle ! Œdipe est une salope ! Une salope inventée par le capitalisme mercantile — ce batard du patriarcat ! Mais, crever dans la vie réelle, hélas, hélas, hélas, il ressuscite une seconde fois... Quand ? Eh bien, si un imbécile de névrosé se couche, les cuisses entrouvertes, sur le divan de l'analyste. Et vas-y donc que je te raconte mes petites histoires de famille ! Ah ! toute cette pollution... ah ! mais quel air infesté, on respire dans le cabinet du psychanalyste (caca !) !...

Ouais ! la bonne nouvelle, ô divin Reich : Œdipe, il ne tient plus sur ses jambes ! C'est une charogne bourgeoise, lui, et sa ca-castration... et ce triangle vicieux : parce que tu veux coucher avec maman, grand vilain, v'là papa-Goliath, armé de ses grands ciseaux, qui vient pour te la couper, petit David ! Ah ! Non ! : TOUT, mais pas ça ! répond le futur homo-flik, cependant que l'hétéro tue le père. Misère de la psychanalyse ! Et ça veut effectuer la psychanalyse de la misère, c'est dingue, non ?

La bonne nouvelle : l'Anti-Œdipe. Finie la berceuse, papa Green, on crève le divan, on crève la psychanalyse. On ne supporte plus votre Inconscient, avec sa Morale des familles (métro-boulot-papa-maman-CRS-SS-Pompidou-Œdipe). Eh que non, merde ! Soyons clair : avant le « couple » Deleuze-Guattari, les auteurs de l'Anti-Œdipe, l'ethnopsychiatre, Devereux, qu'est pas salaud lui non plus, avait dénoncé l'imposture : la psychanalyse moderne (bourgeoise pour capitalisme qui s'avance !). Il avait lancé, comme ça, oh ! sans avoir trop l'air d'y toucher (touche-pipi, défendu !). Eh bien, mes ordures, vous nous en contez de belles avec votre Œdipe ! Des fables, oui. Des fables !

C'est pas lui — moi l'ethnologue, je le sais — c'est pas lui qui surgit, d'instinct, de l'inconscient chez l'enfant. Même si ce dernier, à trois ans, s'est aperçu que papa veut lui prendre sa Maman. Non : balivernes, ça. Le coupable numéro un, c'est le père, Laïos, connaissez pas ? La charogne qui veut tuer, le grand jaloux, le gendarme qui tire à vue, c'est le Père. Et l'enfant, que voulez-vous qu'y fasse ? Comme un jeune qu'est visé par un sale raciste, payé par Marcellin, lui, il se défend. Normal, ça, non ?

A propos, pourquoi Œdipe, l'aime-t-on tant de nos jours dans la France de Marcellin-Pompon et des tueurs à gage ? Vous cachez pas le nez, psychanalystes, je pose une question : répondez. Pourquoi qu'on l'aime, l'Œdipe, qu'on le caresse, qu'on le cultive, cette précieuse fleur des Enfers bourgeois ? Vous vous taisez, hein ! Motus, bouche cousue. Pourquoi ignore-t-on que le meurtrier en puissance (mais pas toujours : voir Devereux), le matraqueur, le nazi, c'est le père ? Celui qui a dit, tel Landru, « femmes au foyer », encore le père ? Toujours, lui, partout, toujours. Pétain, sauveur numéro un de Notre-Dame : un Père. Et de Gaulle, rattaché de Londres en 1944, encore un Sauveur : un Père. C'est fou d'ailleurs ce qu'il y a de Pères grands, généreux, et sauveurs ! Fou ! fou ! fou ! Et si tous ces Pères-là n'étaient que des criminels de guerre camouflés en Sauveur ? Paras racistes, fliks meurtriers, Marcellins-de-la-matraque avec son amant, la Massu...

L'histoire d'Œdipe commence par une relation homosexuelle entre Laïos — futur papa — et l'enfant Chrysis. Imaginez qu'en son jeune âge, le grave Laïos avait enlevé un bel adolescent, le fils de son hôte, et brutalement, sur le tas, pouf ! l'avait violé. Parole ! Je déconne pas : pure vérité : l'avait violé ! Attendez la suite ! A la naissance de son propre fils, Œdipe, le même Laïos renouvelle son « agression homosexuelle, à un niveau symbolique, en lui perçant les chevilles d'un clou » (Devereux dixit). En d'autres termes, le Papa Laïos a voulu la mort de son petit Œdipe — ou, mieux encore, lui couper le zizi, avant de faire de son fils une épouse soumise (comme on dit des filles...). Faut-il s'étonner qu'Œdipe, à l'âge d'homme, tue son Papa, après tout ça ? Moi, pas. Et j'applaudis au parricide. C'est si rare, comme enseigne toujours Devereux.

Et puis, après 2 000 ans et des poussières de judéo-crétinisme (sauce aristocrate ou bourgeoise), la psychanalyse s'amena. Elle mélangea tout. Freud à peine enterré ; prit le faux pour le vrai, maquilla les légendes — déjà vieille pute au service de Das Kapital !

Papa, maman, dans la réalité, peu à peu, avaient perdu de leur prestige et de leur raison d'être. Aujourd'hui, plus de propriété privée (la chère « propriété familiale », défendue contre les sales gauchistes, par les staliniens rabougris du P.C., faute de clientèle ouvrière sans doute !). Donc : plus de base économique à la famille. Et puis, comme

il faut con-sommer (Das Kapital exige : objectif 72 !), et de tout, du sexe avec du beurre, la morale de Papa-Maman (sur-moi qu'y dit, le psychanalyste : sure-moi ? obscène, non ?), elle aussi, fout le camp. La mère Royer, dans son jardin à la française, pousse en vain ses clameurs en tordant son mufle dans un rictus désespéré : tout s'en va, qu'elle crie, tout, la famille, les valeurs sacrées de commandement. Et d'entonner son Requiem : du sexe, toujours, partout du sexe ! La pleureuse Royer, pour antique bourgeoisie, lève les bras au ciel dans le désert de Tours ! La famille réelle est morte, parce qu'elle ne sert plus à rien : papa ne détient plus le pouvoir économique. Il ne sait plus rien non plus. Sa morale ? Inutilisable. Alors, que faire, comme disait l'ami Lénine ?

V'là la psychanalyse qui accourt. Je vous offre mes bons offices, qu'elle dit : je vais les prendre sur mon divan, tous ces gauchistes. Je vais les inscrire sur ma liste de grands névrosés — à soigner, tous ces cons testataires ! La famille, écoutez voir, ils se la foutront où je pense, dans l'inconscient, sauf votre respect, mon général, mon flik, mon Royer. Et voilà Œdipe qui se ranime. Sur le divan, choses étendues, ça se met à parler, le Gauchisme : si j'ai tué mon patron, mon capitaine, mon président, en vérité, en vérité, je le reconnais, dit-il, c'est que j'ai pas résolu Œdipe. A la bonne heure, pense le psychanalyste ! T'es sur la bonne voie, mon gars : tu vas guérir, bientôt, de ton gauchisme. Et dans un clin d'œil complice à Pompon, le psychanalyste ajoute : vous voyez bien : avec Œdipe, ils s'adaptent tous à la nouvelle société. Oui, continue le Gauchiste, c'est vrai, je voulais tuer Papa, épouser Maman, j'ai pas pu vaincre tout ça, je manque de quelque chose, ma castration n'est pas réussie. Bref, j'ai tout raté...

Et puis, soudain, changement à vue, que diable on est au théâtre ! Oui... Mais papa, lui non plus ne me voulait pas du bien : c'est même lui qui a commencé ! A ce moment-là, rien ne va plus pour le psychanalyste. Et de s'écrier : espèce de con ! ridicule gauchiste, tu vois donc pas que tu fantasmes ! Et allez donc c'est jamais le Père qui commence : le fils, oui, toujours. L'enfant. L'imposture gagne du terrain. Fantôme, imaginaire, hallucinations sont premiers. Tout bébé, reprenons le refrain, tu as rêvé de coucher avec ta maman et de tuer et même de manger papa. Si si, Freud, il l'a dit Vous lisez pas TOTEM ET TABOU ? Incultes que vous êtes, sales gauchistes. Incultes : donc révolutionnaires. Au divan, vite... on continue la séance. Guignol joue à bureaux fermés.

Dans ses *Essais d'ethnopsychiatrie générale* (1^{er}), G. Devereux a ouvert le procès de Nuremberg des psychanalystes modernes : « J'ai critiqué à maintes reprises, précise-t-il, la tendance des psychanalystes à systématiquement minimiser les pulsions

Suite page 5)

Le C.E.R.F.I. (Collectif d'études et de recherche institutionnelle) prépare un numéro de sa revue « Recherche » sur la « drague » homosexuelle. Voir le récent reportage de « France-Dimanche » sur la question.

« Le rapport contre la normalité » a été traduit en italien par Virginia Finzighi et est paru aux éditions Guaraldi, sous le titre : « Rapporto contra la normalità ».

contre œdipienne des parents alors que le mythe d'Œdipe et de Chrysippe en fait lui-même clairement état... ». Même Freud, à un certain moment, recula horrifié devant la queue de Laïos : quoi, un père, séducteur de son fils ! Un père, qui veut dévorer cru son gosse, le crever ! Horreur et damnation ! Freud avait oublié que ça a manqué de se faire même dans l'ancien testament (Abraham, connaissez ?) . Heureusement, l'ange de Dieu intervint à temps. Devereux rapporte les nombreux cas où des parents ont mangé leurs petits... faute de viande, en temps de famine. Quand ils devaient pas leurs enfants au propre, ils la mangent au figuré (l'exemple par Devereux cité) : ils lui volent son identité, sa personnalité, pour se la foutre sous la dent. C'est Dracula, le Papa et la Maman, qui suce, dans le cou, le sang de sa victime. Papa-Laïos-Dracula, tcha, tcha, tcha...

Et voici qu'éclate la bombe de l'Anti-Œdipe. Devereux avait commencé : et, par un prompt renfort, Deleuze et Guattari, vinrent l'accompagner, en arrivant au port. Œdipe ? Une grippe (au mieux). Au pire : le choléra morbus (le plus fréquent). Et on vous le passe pour qu'en vous mariant, vous le donniez à votre fils. Dans un film américain, le Père dit à son enfant : tu seras un homme mon fils ! Et tiens, en cadeau de mariage, voilà ton Œdipe pour tes petits. A bon entendeur, salut !

Si nous n'étions pas aussi cons, tous autant que nous sommes, il y a belle lurette qu'on aurait fracturé les appartements de la psychanalyse. On aurait fait voler en éclat le divan avec l'Œdipe. Car seule, la tendance révolutionnaire débarrassera le névrosé de sa névrose, et brisera le triangle vicieux d'Œdipe, avec sa bourgeoise castration. Car enfin, ne trouvez-vous pas incroyable que des révolutionnaires puissent admettre encore la structure familiale des psychanalystes comme une réalité universelle ? Et par-dessus le marché, qu'ils s'étendent sur le divan, afin de chercher dans leurs rêves contés cette merde : Papa à droite, Maman à gauche, Moi au milieu. Et le tout sous le signe d'un grand Phallus tout vert qui produit la Loi (Pompon-Marcellin), en vertu d'un manque indépassable (mais il faut l'accepter : psychanalyse et capitalisme l'exigent !). Et si tu reconnais tes torts, si tu acceptes l'inacceptable, alors, tu as réussi ta castration, plus d'Œdipe : tu entres dans la vie, mon fils, dit le psychanalyste.

Et à la fin, tu te lèves de dessus le divan et tu pousses ce cri à l'antique : c'était donc ça ! Ça, mais quoi au juste ? La Révolution ? Les corps qui se débent à ton désir ? Ce que tu cherchais, c'était donc ça la famille retrouvée, avec leur fameuse différence entre les sexes ! (le Sphinx, comme ils disent, le Sphinx !). Comme ils ont raison, tout de même, les auteurs de l'Anti-Œdipe de répondre, eux : c'est le subconscient de l'analyste qui vous le souffle, tout ça. Or souffler n'est pas jouer.

Détruire la famille, c'est liquider aussi le psychanalyste. Et tant pis, s'il se retrouve au chômage, pauvre petite bête ! Il ira pointer chez Renault. Peut-être prendra-t-il goût à la Révolution. C'est ce qui pourrait lui arriver de mieux, croyez pas ? (2).

(1) Gallimard (Consultez Les voix des parents, Les pulsions cannibaliques des parents et Représailles homosexuelles envers le Père) L'Anti-Œdipe Editions de Minuit

(2) Précision : je ne critique pas les découvertes réelles de Freud. Cela va de soi. Je ne critique que ce qui appartient à une phase révolue de l'histoire occidentale : le triangle œdipien, ou la famille bourgeoise. Mais restent ces champs de mine à faire exploser : la sexualité enfantine, innocente, car « perverse » (pour les adultes) ; La théorie de la bisexualité (cher Platon !). Enfin, l'inconscient profond — ou le ça. Et bien entendu toutes ces choses que papa-maman, intériorisés nous font refouler (sur-moi ou conscience morale) : Là-dessus, j'arrête mon char !



Le numéro 66-67 de juillet-octobre de « Partisans » (édition Maspéro) offre un dossier sur « sexualité répression » avec des articles de copains du F.H.A.R.

Le numéro 2 du « Fléau Social », journal de l'I.H.R. (Internationale Homosexuelle Révolutionnaire) est en vente 2,50 F.

Il y en a marre ! On ne compte plus les cafés dont on s'est fait foutre à la porte pour racisme sexuel. Il n'y a plus de café « rendez-vous » pour les copains et les copines.

Michel Polnareff tente en vain de récupérer les folles du F.H.A.R. - Ici Paris - s'y oppose. La prison sera-t-elle au bout ? Polnareff a des lasses offensantes pour la moralité publique. Nous pourrions nous aussi « baisser culotte » le jour du jugement. Contacter les gazolines sisters.

Une réunion internationale à Pâques ? Local ? Idées... écrivez-nous.

Succès de l'action du M.L.F. au procès de Marie-Claire, jugée pour avortement et relaxée. Dans le procès de la mère de Marie-Claire et de ses « complices » Manif le 8 novembre. Voir article d'Yvette.

F. H. A. R.

LES COMITES DE QUARTIER A PARIS

Il en existe neuf :

- le 5^e (Jussieu) avec le « Fléau Social ».
- le 6^e (Odéon).
- le 11^e (Bastille).
- le 14^e (Porte d'Orléans).
- le 17^e (Place Clichy) : groupe antisexiste.
- la faculté de Clignancourt.
- la faculté de Vincennes.
- Un nouveau groupe vient de se créer chez Maryse dans le 13^e.
- ... et maintenant un groupe d'homosexuels marxistes !

Pour prendre contact, écrivez au journal.

Les gouines rouges font une permanence tous les dimanche à 16 h. 73 rue Buffon. Un livre est en chantier. Bises. Venez.

Si vous avez la possibilité de recevoir des amis chez vous, ou bien si vous désirez créer un comité, prévenez-nous.



La folle

Y a beaucoup de gens, même chez nous, au FHAR, qu'aiment pas les folles... SI ! SI ! Protestez pas ! C'est pure vérité ! Ils aiment pas...

Voyez-vous... les folles, ça gêne, ça se montre trop. Ça se fout de tout, ça sort du rang... Tiens : demandez à Lutte Ouvrière ! Elle en était folle de rage, Lutte Ouvrière, lors d'une certaine manif... et vous savez pourquoi ? Parce qu'on lui faisait, à cette vieille chèvre trots-cocarde, on lui faisait, sous le nez, guilli-guilli et je te tire par la barbichette ! Ça vous étonne, qu'on s'amusaient ainsi ? Vous savez donc pas qu'on est gamine, nous, mais si, mais si ! Gamines ! Et vicieuses, avec ça, vicieuses ! Bonnes pour l'asile, quoi ! Oui, la folle, je vous reprends mon histoire, ça s'agite trop. Ça danse. Ça se tortille. Et y a beaucoup de gens, c'est curieux quand même, qu'aiment pas voir des garçons se tortiller, onduler, serpenter, alors que ces mêmes gens, ils apprécient beaucoup si une femme, elle, le fait. Entre nous, je le dis carrément, les gens, y sont pas logiques. Faut être conséquent avec soi-même, vous trouvez pas ? Veut-on me dire pourquoi qu'une femme, elle, a le droit et même le devoir de se tortiller et pas un gars qu'est folle ?

Et puis je continue ? Bon ! Pourquoi les hommes portent-ils pas des robes ? Et des cotillons ? Pourquoi qu'y se maquilleraient pas tous, les hommes ? Imaginez comme ça serait joli, si, très joli, un défilé d'ouvriers en jupes roses, avec sur la tête une perruque, en forme de coiffe bretonne (et vive la Bretagne libre, vive, mes chéris !). Et attendez ! J'ai pas fini : tout en haut de cette coiffe, une toute petite faucille et un marteau (cousus de fils rouge, s'entend !). Vrai, je vous le dis : tous les hommes sont des folles, tous, mais c'est fou comme ils ont peur de le paraître ! Fou ! Mais que vienne l'occasion (bal masqué, par exemple), et les voilà qui se travestissent, qui poussent des cris aigus, ça ne sait même plus si ça appartient encore au sexe masculin. Des folles : tous. Partout. Toujours.

Les folles ? La Révolution en dansant, en sautant, et je vous jette des marguerites, une à une, des confettis, je suis celle qui sème à tous vents, petit Larousse illustré, et pas la moindre retenue. C'est si bon de la faire, sa folle, de s'appeler sœur Charlotte des Grandes Augustines, sœur Marx des Kapitiaux décomposés, la Fille du Peuple, La Freudienne endormie, la bourbon des députés. Vous aimez pas, chéros gô-gôchistes ? Mais faites donc pas cette tête-là ! Vous perdriez votre rimmel ! Ah ! vous en mettez jamais ? Oh ! Mille excuses, chéris, mille pardons : j'avais oublié. Oh ! ces gô-gôchistes, grandes constipées qu'elles sont !

... Par un soir de printemps, une folle s'approcha du Ministère de Son Intérieur, et, dans un rire de fille chatouillée, sous le regard du flik de service qui se tordait lui aussi, déposa, telle une pâquerette, une bombe, comme ça... Et tout, absolument tout, explosa. Comme je vous le dis, chéris, dans un grand éclat de rire, le Ministère devint cendres... Mais où déjà cela s'est-il produit ? Où cela se produira-t-il ? Devinez !

Je vous lèche la langue, mes amours ! (1)

• Une • du FHAR.

ADRESSES A L'ÉTRANGER

Le M.H.A.R. à Bruxelles : Bernard Lanssens, 20 rue Bruylants, 1040 Bruxelles (Belgique).

THE GAY LIBERATION FRONT : 5 Caledonian Road N.W. 1 London (Grande-Bretagne).

FUORI : Via San Francesco d'Assisi, 21, Torini (Italie).

H.A.W. (Homosexuelle Aktion West Berlin) : 1 Berlin 30, Denniwitzstrasse 33 (Allemagne).

H.A.H. (Homosexuelle Aktion Hamburg) : c/o H.J. Korler, 2 Hamburg 1, Lange Reihe 50 (R.F.A.).

C.O.C. : Amsterdam C. Frédérick-splein 14 (Nederland).

NORSKE FORBUNDET : Av 1948 postboks 1305 Vika, Oslo 1 (Norvège). R.F.S.L. (Riksforbundet For Sexuellt

Likaberattigande) : Box 850, 10132 Stockholm 1 (Suède).

S.O.E. : 8022 Zürich Postfach 428 (Suisse).

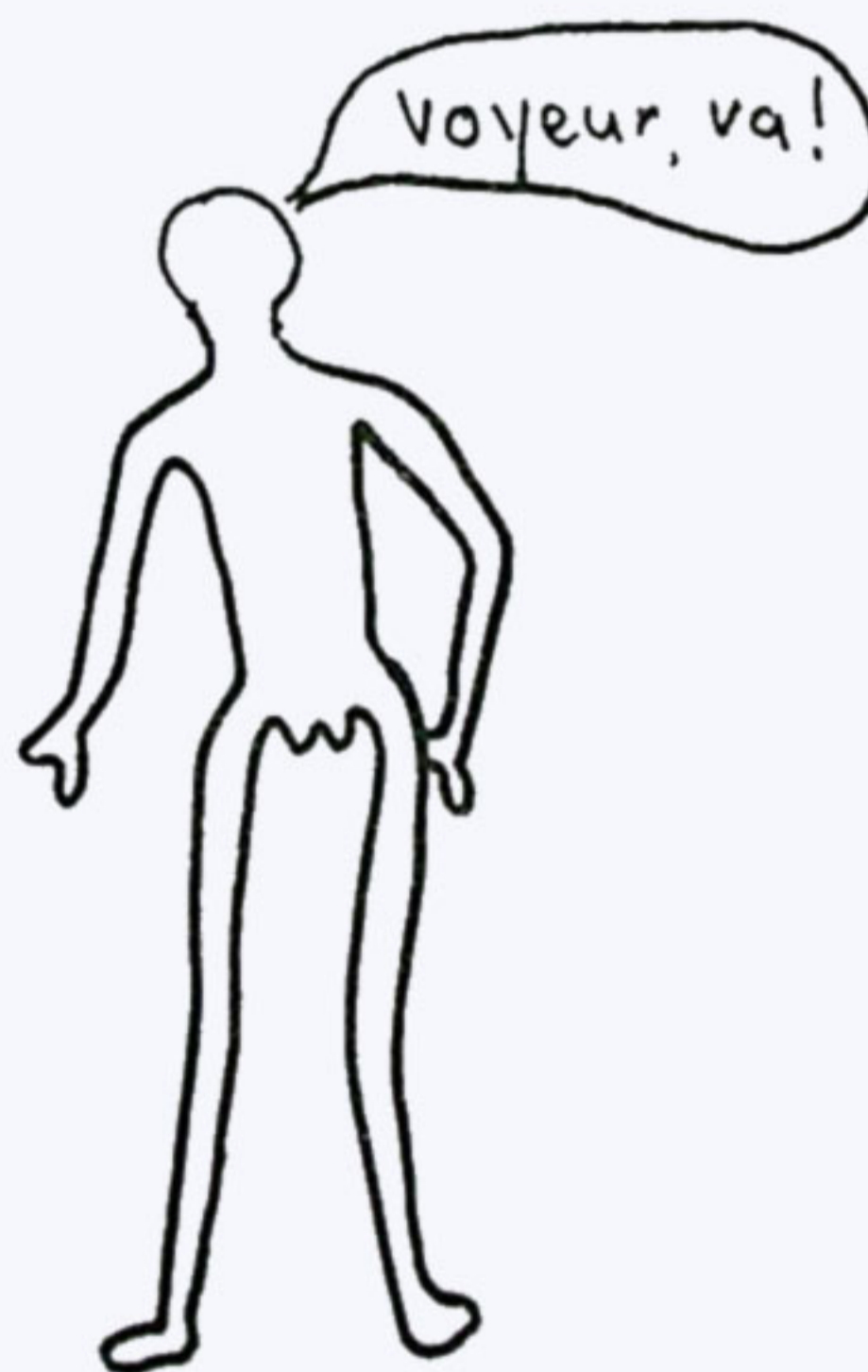
GAY ACTIVIST ALLIANCE : 99 Wooster street, New York 10012 (U.S.A.).

GAY SUNSHINE COLLECTIVE : p/o Box 40397, San Francisco (U.S.A.).

THE BODY POLITIC : 4 Kensington Ave, Toronto 2 B. Ontario (Canada).

FRONT DE LIBERATION DES HOMOSEXUELS : Newquaters, Corner of Sanguinet et Sainte-Catherine, Montréal, Québec (Canada).

LESBIAN LIBERATION : South London Womens Lib Centre, 14 Radnor Terrace, London SW 8 (Grande-Bretagne).



le même habillé.

(1) Petite note : c'est fou, quand on y pense, ce que les gauchistes sont accrochés au modèle de l'ouvrier Front Popu, le Jean Gabin de la Belle Equipe. Et vas-y donc que je te roule les épaules, que je te défile au pas cadencé, ça me rappelle bien des choses, trouvez pas ? Oh ! c'est pas que je veux faire ma méchante langue. Toute innocente que je suis, moi, la Toute Naïve, une du peuple, mais c'est pas pour dire : le pas cadencé, Heili-Lo ! Non vraiment, une folle, c'est pas supportable ! Y z'ont raison, les gô-gôchistes, pas supportables dans ce système-là.

Le 1^{er} juillet, le « Britain's Gay Pride Day » a été célébré par une marche à travers Londres de 1 000 gay people très enthousiastes (la plupart appartenant au Youth group, le plus actif en ce moment). Bien que moins importante que l'année dernière, la marche a eu une portée positive, due au grand nombre de spectateurs dans les rues ce samedi-là.

JESUS SUPER F. H. A. R.



C'était le premier mai (dans l'air de la manifestation parisienne la plus fasciste et desséchante du monde si les nôtres n'étaient venus) que fut lancé le mot le plus étrange — aux oreilles des plus « insoumis » comme des plus « bourgeois » — et qui sera le sujet de cette réflexion (si cela en est une). Je ne sais si les damnés qui ont exprimé cette étrangeté en ont approfondi la signification (fous ou folles de Dieu ? Les deux à la fois ?). De toute façon, l'intuition d'une telle révélation persiste dans notre conscience comme un enfant caché dans une caverne et soupirant ineffablement après la lumière. Si notre condamnation est issue de la religion, il faut que ce soit également de la religion que vienne notre délivrance : cela, ce n'est pas d'elle-même que notre conscience le palpe, mais d'une certaine musique supra-naturelle qui veut que toute expérience et événement s'accomplissent symétriquement dans le prolongement du plan cosmique. Le temps n'est pas loin où les spécialistes et chercheurs ont montré qu'il n'y avait aucun rapport entre notre « famille » et la disparition de Sodome et Gomorre. De plus, beaucoup de garçons perdent la manie de transposer le ménage hétérosexuel au couple homosexuel, ce qui rend de plus en plus « petit » la condamnation du Lévitique 20-13. L'homosexuel, digne de son nom, discerne l'étendue entre la fusion des sexes et leur confusion, mais de là à claironner sur les toits et dans les rues que le scandale de la croix est celui-là même du scandale homosexuel ou que la passion du Christ est paranoïaque ? Peut-on croire que Vigny divaguait lorsqu'il écrivait dans son journal : « O mystérieuse ressemblance des mots ! Oui, amour tu es une passion, mais passion d'un martyr, passion comme celle du Christ. Passion couronnée d'épines où nulle pointe ne manque. »

Je ne puis affirmer où nous irons avec nos poètes, vers quelles folles conclusions et révélations (un R est permis) mais ce que je sais, c'est que notre bonheur se situe loin des potages surannés des psychiâtres aigris, des psychanalistes rabougris et aliborons de tout poil.

Rêvons, nous les lucides !

Cri de Rimbaud : « Mais l'Amour, voilà la grande Foi ! » : premier sourire de cette folle révélation (toute révélation ne peut être que folle). Ainsi quelques mystiques de la sexualité, du plein amour, tireront l'équation suivante : la passion est égale à la combinaison amour et souffrance ; sens plus théologique : amour et évolution. Synthèse : la libération de l'homosexualité est inhérente

à la libération cosmique du genre humain, à l'explosion des cœurs infinis.

Si nous, les « folles » possédions seules cette folie de la croix qu'aime tant décrire Paul de Tarse, les persécutions de certains lieux publics nommés « chapelles » seraient fort bien la continuation de celles des catacombes.

Revenant dans les ouvrages de la théologie moderne, Jésus y est souvent traité de guignol et... de grande folle du Néant : « sa folie est un mystère que seule la raison cosmique d'un sentiment homosexuel peut expliquer ».

Bien sûr, notre folie en tant que penseurs homosexuels est une folie que seule la compréhension de toute une évolution de souffrances peut saisir. Cependant, notre folie est une lucidité car nous avons choisi d'être hommes et femmes alors que d'autres n'ont jamais songé ou osé songer un instant à une orientation sexuelle. Comment pouvoir choisir d'être homme si l'on a pas été un instant femme, comment pouvoir choisir d'être femme si l'on a pas été un instant homme. Mais il y a des homosexuels qui refusent toute supériorité à l'homosexualité par condescendance ou tolérance qu'ils pensent sincère. Pourquoi avoir souffert en vain, serait-ce donc vraiment une désorientation ? Si Jésus apparaît comme un homosexuel notoire, il n'est certes pas un homosexuel angéliste comme le fut Paul, fruit de son éducation juive, ce qui eut pour terrible conséquence de grossir les condamnations ambiguës de toute l'homosexualité et cela jusqu'aujourd'hui : lire les Epîtres à Timothée, adolescent de Lystres. La relation de Paul avec celui-ci qu'il rencontra au cours de son voyage en Asie Mineure montre bien cette vieille obsession de la pureté. Aussi, certains traducteurs de ses livres ont préféré au mot grec « amour » le français « charité », définition terriblement squelettique de l'amour. De cette « pureté », d'autres théologiens, qui veulent aussi faire la révolution, ont ajouté pour excuser l'angélisme homosexuel de Saül que son écharde en avait dû être la cause. Cependant les historiographes se sont davantage intéressés à la personne de Jésus et, c'est ainsi que dans l'enfer des éditions de Robert Laffont on nous décrit avec un plaisir malin l'impuissance de son Bien-Aimé et même son cadavre dans l'île de Patmos : « ...les organes génitaux étaient ceux d'un enfant de six ans... » En effet, son ami, le prophète qui devait entrer un jour à Jérusalem sur un ânon (le petit d'une ânesse), n'avait pas non plus les apparences d'une virilité macistenne.

Excepte l'évangile de Jean qui bouillonne de lumière et s'inonde de platonisme et de non-platonisme, que d'ailleurs les Pères de l'Eglise ont regardé plusieurs fois et d'un grand œil avant d'adorer, il est peu de récits chrétiens révélateurs du vrai Jésus. Toutefois des œuvres ont été découvertes il y a seulement quelques dizaines d'années alors que les premiers mouvements homosexuels naissent et qui pourraient avoir un effet décisif dans la Grande Libération, tant caressée par le F.H.A.R.

Les quelques Dits issus des « Paroles Secrètes » de Jésus ou de l'« Evangile selon Thomas » serviront de conclusion à cet article et d'introduction à la recherche, qui est, je l'espère un des multiples visages de la grande révélation et de l'Evolution :

« J'ai jeté un feu sur l'univers, et voici : je veille sur lui jusqu'à ce qu'il s'embrase ! »

« Lorsque vous ferez les deux un, et que vous ferez le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas, le bas comme le haut, et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle, et lorsqu'à la place d'un œil vous referez des yeux, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, et une image à la place d'une image, alors vous entrerez dans le Royaume. »

« Bienheureux sont-ils, ceux que l'on a persécuté dans leur cœur. Ce sont ceux-là qui ont connu le Père. »

« Quand vous voyez celui qui n'a pas été engendré de la femme, prosternez-vous visage contre terre, et adorez-le. »

« Simon Pierre dit : « Que Marie sorte de parmi nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie. » Jésus dit : « Voici, moi, je l'attirerai pour que je la rende mâle afin qu'elle aussi devienne un esprit vivant pareil à vous les mâles ! Car toute femme qui sera faite mâle entrera dans le Royaume des Cieux. »

Ces textes cachés jusqu'à une date décisive de l'humanité, découverts aujourd'hui où nous commençons seulement à vivre, montrent la vanité de ceux qui nous appellent « damnés ». La folie de la vérité persécutée se révélera éclatante sur nos lèvres et dans notre vie folle de la folie.

« Lorsque vous vous dépouillerez de vos vêtements sans que vous ayez honte, que vous les déposerez à vos pieds à la manière des petits enfants et que vous les piétinerez, alors vous deviendrez les Fils de celui qui est vivant, et vous n'aurez plus de crainte. »

Bernard D.

BON DIEU DE BON DIEU !



Donc, les hétéros doivent faire l'amour le samedi soir (les autres jours, ils sont trop fatigués) afin de faire des enfants. Pas pour le plaisir, car c'est déjà un péché véniel. Quant aux pédés et aux lesbiennes, c'est le péché absolu. Certains prétendent que Jésus aurait été plus sexy. Bof ! Oui, le Christ pensait déjà que pour être un vrai militant, il fallait quitter le cadre répressif de la famille, et que les femmes qui voulaient comprendre quelque chose à la vie (sans pour cela être militante, faut pas exagérer...) avaient intérêt à quitter la cuisine et les casseroles. Mais... les enfants de Dieu, ces anges de pureté, ont besoin, n'est-ce pas ? d'une mère au foyer, d'un père qui travaille dur. Ceux-là ne seront donc jamais que des militants de seconde zone, à côté des purs et durs, apôtres et curés. Sexualité réduite à la reproduction, militantisme réservé à une élite de célibataires mâles.

Là, quelques pédés dressent l'oreille. Qu'est-ce qu'ils fabriquent ensemble, tous ces célibataires ? C'est louche, hé ! Hé ! Hé ! Dénichons les textes fumeux de Saint Thomas où il est dit que le mâle doit se faire femelle, et blotissons-nous dans le giron d'une église nouvelle qui adore toujours LE PERE, et qui encense l'homosexualité masculine car cette pratique réalise un vieux rêve patriarcal : la création d'un monde uniquement masculin.

Hi ! Hi ! Hi ! Ils se font encore rouler, ces couillons (cœur de gouines rouges ricantes). Car là, nous sombrons dans l'irréalisme le plus total : certes, le patriarcat est une structure homosexuelle, mais il est nécessaire, pour la survie de cette structure, que l'homosexualité soit refoulée, sublimée. Sublimation donc, dans les groupements militaires ou religieux, dans les institutions mâles que sont le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire. Cette sublimation conduit également à la répression de l'homosexualité, car celle-ci brouille l'image de marque du mâle, image devenue sacro-sainte dans la sublimation. Où mettriez-vous des pédés là-dedans, pignoufs et phalocrates ? A quoi sert-il de se masturber avec le jésuisme ?

Nous sommes d'accord sur un point avec les cinglés de Jésus : le Christ était plutôt un anar que l'agneau bêlant qu'on nous exhibe. Cela n'empêche pas qu'il a donné à toute politique réactionnaire les bases les plus solides pour le maintien des inégalités sociales (heureux les pauvres !), du sexisme patriarcal et de la répression anti-homosexuelle. Jésus est notre ennemi comme sont nos ennemis tous les pédés refoulés, alliés des hétéroflics.

D'ailleurs, comme disait l'autre :

J'AI VU DIEU, ELLE EST NOIRE, COMMUNISTE ET LESBIENNE.

Anne-Marie.

baisez...
ici

Aujourd'hui il n'y a plus seulement des croyances et des dogmes, il y a des fous de Jésus, des Eglises pour homosexuels. Puisque les religions mini-jupées en sont à la spécialisation, pourquoi pas des temples pour animaux, placés sous la protection de saint François d'Assise ? Seules les femmes ont le cerveau assez solide pour ne pas tomber dans le piège. On peut leur faire confiance pour ne jamais fonder des sectes matriarcales adorant la Vierge Marie. D'ailleurs, comme l'ont dit des filles du M.L.F. : « Celle-là, elle aurait mieux fait d'avorter ! »

Depuis des millénaires, les traditions patriarcales et judéo-chrétiennes oppriment les femmes, les enfants et les homosexuels. Rien de surprenant à ce que des curés en perte de vitesse se payent le culot de vouloir récupérer les homosexuels au moment où ils deviennent une force. Avant, la clientèle n'était pas intéressante... Nous ne pouvons négliger ce phénomène : la croyance en Dieu a toujours été un problème pour bon nombre d'homosexuels ; désormais, le problème s'aggrave en ce qu'il déborde la masse des croyants (certains « disciples de Jésus » sont athés !). Après le Père ; le Fils. Où est la différence ?

Les religions judéo-chrétiennes sont en elles-mêmes réactionnaires, dans la mesure où elles reposent sur le concept de Révélation. Car la révélation sépare l'humanité en deux : d'une part les initiés, les bons, les détenteurs du Savoir et de la Vérité, d'autre part les non-initiés, les impies, les mauvais à « convertir » ou à passer par les armes pour la plus grande gloire de Dieu. Et si vous pensez que les guerres saintes, l'Inquisition, avaient surtout pour but de piquer aux gens la terre qui les faisait vivre, de les réduire à l'esclavage ; c'est que vous ne comprenez rien au mysticisme.

En raisonnant de cette façon, vous péchez également par manque de charité. Imaginez la bobine de ce pauvre roi qui dit à un vassal rebelle :

— Qui t'a fait comte ?

Et qui s'entend répondre suavement :

— Qui t'a fait roi ?

Avec un système pareil, c'est le désordre et la chienlit jusqu'à la fin des temps, alors que le pouvoir de droit divin, ça au moins, c'est du solide. Et que vive le temps de l'alliance du sceptre du sabre et du goupillon ! Que le sceptre se transforme en chapeau mou et le sabre en fusil lance-grenades ne change rien à l'affaire. Savez-vous que les présidents de notre chère République sont chanoines honoraires de Notre-Dame de Paris ?...

Malheureusement, la divinité ne sévit pas que dans les hautes sphères. Pour le mâle moyen, Dieu est encore le plus sûr garant de son pouvoir. Le mâle est un individu si bizarre qu'il ne lui suffit pas d'opprimer femmes et enfants, sous-races et sous-peuples, il lui faut aussi qu'il semble se soumettre (pour satisfaire son système sadomasochiste) à la « révélation divine ». Pour trouver une image supérieure à lui, il n'a déniché, le pauvre, que la sienne !... Son « Dieu » est une instance mâle suprême qui va le punir et le récompenser suivant la façon dont il agit sur femmes et gosses. L'hypocrisie est sublime : le mâle contemple au travers d'une gigantesque loupe son propre pouvoir accru à l'infini. Joignant à l'hypocrisie la logique la plus infecte, il tient beaucoup à ce que femmes et enfants se plient aux rites biscornus qu'il a inventés, alors que lui-même en ricane et s'en dispense le plus souvent. C'est bien connu : la messe des hommes, c'est l'apéro au café du coin. Etonnez-vous après cela que tel ou tel militant P.C. s'endimanche comme un bourgeois pour assister en famille à la première communion de sa fille !

Et les homosexuels, direz-vous ? Un coup d'œil sur la Bible. Dieu dit à Adam :

— Tu travailleras à la sueur de ton front.

Jésus ajoute : rends à César ce qui est à César (Métro, boulot, dodo, impôts...).

Dieu dit à Eve :

— Tu enfanteras dans la douleur.

Lettre ouverte aux mecs du F.H.A.R.

Messieurs du F.H.A.R. à entendre nos professions de foi quotidiennes nous ne sommes pas phalocrates, d'ailleurs, c'est bien connu, nous sommes les alliés objectifs du M.L.F., du moins on le dit ; de plus, chez nous, dès qu'une fille parle, on se tait, pour qu'elle puisse se faire entendre avec sa petite voix...

Me permettez-vous de rire devant l'étonnement de certains, d'avoir été pris pour des mecs, pendant les journées des « crimes contre les femmes », organisées par le M.L.F. Petits êtres éthérés, nous sommes tombés de haut, et nos protestations : « On est pas des mecs, on est pédés », n'ont pas suffi à nier le fait suivant, que nous oublions si facilement, parce que nous n'avons jamais voulu en voir toutes les conséquences, à savoir que toutes les femmes sont opprimées en tant que femmes, parmi elles les lesbiennes le sont en tant que femmes et lesbiennes ; les pédés sont opprimés en tant que pédés et oppresseurs en tant qu'hommes ; nous ne retenons bien sûr que l'aspect opprimé, ce qui est tellement plus commode...

Il est vrai que tous les hommes ne sont pas oppresseurs, de la même façon, certains même, hétéros (M.L.H.) ou homos essaient honnêtement d'être de moins en moins phalocrates, et ce n'est pas facile.

Il ne suffit pas de se proclamer non-phalocrate ni même de vivre en bons termes avec les filles, pour être libéré. Il faut en prendre conscience, car ce n'est pas seulement toute une façon de se comporter, mais toute une culture, si bien assimilée que nous ne nous en rendons même plus compte, ne serait-ce qu'au niveau du langage. Cette prise de conscience ne peut se faire qu'en acceptant d'être constamment remis en question par les autres (les filles en particulier) et de se remettre en question soi-même. Il s'agit avant tout d'éviter la conduite du « mec », à savoir l'autoritarisme, le désir de puissance, le dirigisme et toute attitude tendant à marquer la « suprématie du mâle ». Nous ne voulons pas reproduire les schémas traditionnels du pouvoir Mâle, ce qui est d'autant plus difficile que toute notre société repose sur une structure créée par et pour les hommes, rationnelle au point d'en devenir concentrationnaire et fascisante.

Cette structure mâle est, et sera de plus en plus, ébranlée par la force montante des femmes. Celles-ci démontrent déjà, par certains aspects de leur combat, qu'il est possible de lutter autrement qu'en reproduisant les schémas traditionnels, sans recourir aux dogmes ou toute autre « vérité supérieure » (Jésus ou Marx, y'en a marre du père, ni à une quelconque volonté de puissance et de commandement pour éviter la pagaille et policer notre image de marque de groupe gauchiste-réaliste. Après tout, reconnaissons que si nos divergences et nos divisions ne donnent pas une vision bien nette du F.H.A.R., elles en sont aussi la richesse et permettent peut-être d'éviter

un bureaucratisme tout à fait phalocrate. Si nous comprenons peu à peu la nécessité de contrôler et de corriger notre attitude avec les filles, entre nous nous sommes plus « Mecs » que jamais : lutte pour le pouvoir et la dignité de notre combat (amen!). C'est à quel groupe vaincra l'autre, à qui aura SON journal (3 canards en voie de réalisation), SA plateforme, SON article (et plan pour l'auteur de ces lignes), SON interview, etc. si bien que d'articles en articles, d'interviews en interviews, nous en oublierons une fois de plus le principal, à savoir quelle alternative homosexuelle proposons-nous, qui ne soit pas la reproduction du ghetto, d'Arcadie ou des boîtes à fric, et qu'est-ce qui nous uni ? Quels sont nos rapports entre nous, et nos vécus quotidiens, etc. et puis MERDE, la révolution ce n'est pas une doctrine, y'a les gauchistes et le P.C. pour ça, c'est aussi la vie, et entre nos vies et notre théorie (tant soit peu qu'il y en ait une)... quel gouffre.

Helmut.



**BAISEZ...
ICI C'EST
PLUS
GRAND !**



Modes et travelos

Le groupe de Montreuil se réunit, ayant des occupations qui visent à se déculturer, dans des ouvrages qui passent habituellement pour peu virils, voire frivoles, tels que tricot, ouvrages d'aiguilles, maquillage, etc.

Mais cette forme de catharsis est trop récente encore pour qu'elle ait pu porter ses fruits et se transcender en praxis, car nous n'en sommes encore qu'au niveau des tâtonnements préliminaires ; et d'ailleurs, nous décrire ou en parler serait contraire à notre idéologie, puisque nous refusons toute verbalité pour n'accepter que l'action.

C'est pourquoi, voulant rester dans ce ton de futilité, nous donnerons ici quelques descriptions des modes du F.H.A.R.

Un numéro entier de ce canard ne suffirait pas pour décrire les costumes et maquillages de certains des militants du F.H.A.R. au défilé du 1^{er} mai. De toute façon, les photos ont paru en nombre suffisant dans toute la presse (bourgeoise et gauchiste) pour que nous puissions nous dispenser de détailler ce que tout un chacun connaît maintenant.

C'est principalement au cours des Assemblées Générales qu'il est possible d'admirer nos extravagances. La palme revient sans conteste à Daniel qui, il y a quelques semaines, se travestit en religieuse, avec coiffe noire et blanche, robe noire — très courte et fendue sur le côté —, portée sur un collant noir. A une autre A.G., on a pu le voir, masqué et caché sous un ample voile ; ou plutôt on ne le voyait pas...

A la même A.G., Jean-Louis portait une ample jupe-culotte en madras écossais qui fut très remarqué. Depuis une semaine, on peut le voir arborer une chemise de style hawaïenne, dans le genre Franck Sinatra.

Les sacs à main et les chemises indiennes se font toujours beaucoup, ainsi que les chaussures à talon très haut. On commence par contre à se lasser des très larges ceintures auxquelles on préfère les fines ceintures en corde tressée. Beaucoup de pantalons, imprimés, rayés, à fleurs, brodés, etc.

Chapitre bijoux, Dennis a lancé la mode du collier de perles et du bracelet assorti. Les bijoux exotiques (indiens surtout) ont toujours autant de succès. Quelques boucles d'oreilles, et des bagues, encore des bagues...

Peu de chapeaux, si ce n'est quelques grands feutres noirs. Pas de plumes ou de fleurs artificielles.

A l'A.G. du jeudi 1^{er} juin, un inconnu portait, au creux de l'épaule, un somptueux camélia. Un autre inconnu fut très remarqué ce même 1^{er} juin. Très grand et robuste, il portait une perruque verte et une robe faite de plusieurs châles à longues franges. Il voulut nous haranguer, mais son ramage n'était pas à la hauteur de son plumage.

C'est surtout en ce qui concerne le maquillage que nous inovons beaucoup. Deux écoles s'opposent : pour la première, il doit embellir ; Jean-Claude et Alain (« Marlène ») furent ses précurseurs. On utilise beaucoup les paillettes, sur les paupières principalement, mais aussi sur les joues et le front, et jusque sur les lèvres. On met l'accent sur les yeux, dont le maquillage envahit parfois une bonne partie du front et des pommettes.

Antoine est le grand tenant de la seconde école, celle du maquillage dérisoire, qui, loin d'embellir, vise à ridiculiser. Couleurs violentes et heurtées, rouges à lèvres outrés, œil charbonneux, peau blafarde, etc. C'est surtout cette seconde école de maquillage qui se pratique au comité de Montreuil.

C'est tout pour aujourd'hui ; mais je reviendrai. Comme je ne sais faire que ça, je vous parlerai encore de la mode. Yvonne, princesse de Bourgogne.



**PROVINCE,
MANIFESTEZ-
VOUS !**

**LE FHAR N'EST
PAS QUE PARIS!**

MEMOIRES D'UN HOMOFLIC

Quatre ans. J'ai milité quatre ans dans deux mouvements d'extrême-droite. Qu'importent leurs noms : ce qui m'intéresse de raconter ici, c'est l'expérience d'un homosexuel dans de tels groupes.

Aujourd'hui, si l'on peut croire que je brûle ce que j'ai adoré, je le fais sans passion et sans haine, toujours prêt à expliquer à mes anciens camarades de politique — lesquels sont d'ailleurs souvent restés de bons copains personnels — pourquoi j'ai été amené à résoudre mes contradictions en faisant un choix définitif entre mon fascisme théorique et mon homosexualité bien concrète.

J'ai accepté jusqu'à il y a peu de temps l'idéologie, les actions, les militants et l'idéal qu'on me proposait à l'extrême-droite. Et pourtant au fond de moi je me sentais bancal. Outre certaines raisons purement politiques qui me faisaient parfois douter de la justesse de mon combat, je compris que l'éthique

quelques semaines de faits significatifs (et authentiques) qui me firent bien comprendre qu'il m'était impossible de concilier plus longtemps l'épanouissement de ma personnalité avec mes opinions politiques, lesquelles s'effacèrent de plus en plus à la lumière des témoignages suivants :

Au niveau de la conversation quotidienne les préjugés entretenus par l'Eglise, l'école et la famille étaient bien sûr exacerbés par une idéologie d'extrême droite qui faisait feu de tout bois pour rejeter l'homosexualité des raisons qui se voulaient les plus politiques, avec arguments historiques éculés (la chute de l'Empire Romain provoquée par la pédérasie) ou pseudo-biologiques (du genre de ceux employés par celui qui créa le triangle rose* jusqu'aux prétextes le plus inimaginable (« moi je ne suis pas contre, mais ça fait mal de se faire enculer... »). Une des insultes préférées pour qualifier l'ennemi était « sale pédé » ou « sale gouine »

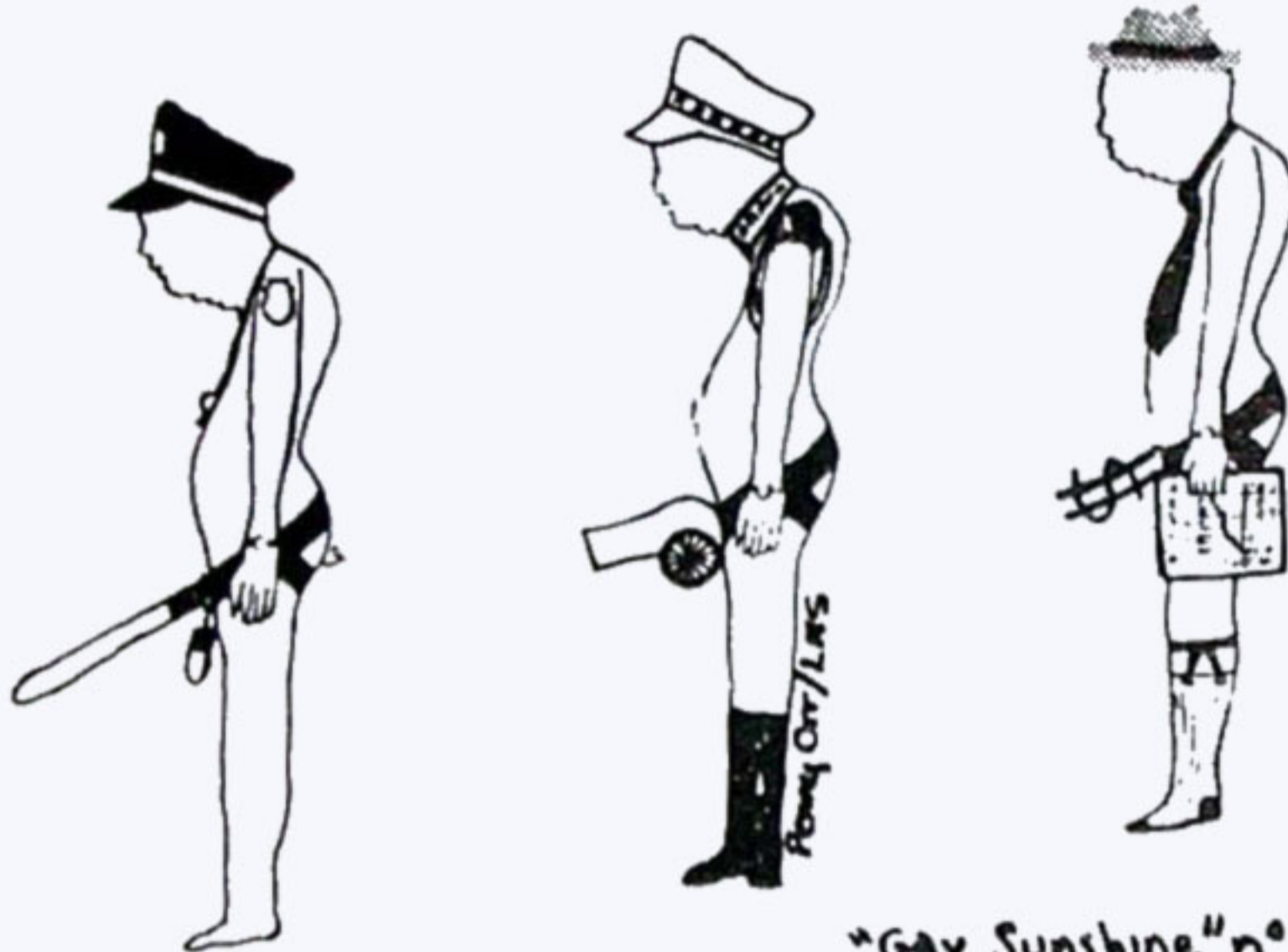
« leur cause », d'une manière très modérée puis plus affirmée, puis je finis par défendre ce qui était ouvertement désormais « notre cause », « ma cause ». On eut bien du mal à me croire : « Un pédé chez nous ? et depuis trois ans ? mais c'est pas possible ! » Il fallut se rendre à l'évidence et les avis varièrent sur le sort à me réserver.

Me casser la gueule directement était la solution la plus radicale au vu de quelques individus qui, faute de juifs, bouffaient du pédé. Un dirigeant du mouvement, de son côté me conseilla de continuer à me taire et de militer encore plus fort qu'avant pour la « révolution » et qu'ainsi peut-être — peut-être seulement — ventes de journaux et distributions de tracts feraient mieux passer la pillule aux autres. Mais le malaise que je soulevais à travers mon cas particulier, et significatif, était profond. Une partie des militants me soutint car le problème débouchait sur toute une conception de politique générale, de liberté sexuelle et individuelle, de la vie pour tout dire, qui était fort différente de celle que certains voulaient nous imposer...

Il y a quelques mois, j'ai démissionné. Alors, un des « chefs » du mouvement déclara, mais il n'eut pas le courage de me le dire en face : « De toute façon, il n'y a pas de place dans la société que nous voulons pour des gens comme lui... »

Voilà. J'ai dit la vérité, l'exacte vérité. Si cette lettre — ça m'a fait beaucoup de bien de la rédiger — tombe entre les mains de quelques-uns, je vais me faire casser la gueule. C'est un risque que je prends. Mais si avoir résolu ses contradictions, se libérer, vivre, jeter ses problèmes et ses complexes à la poubelle me vaut de leur part un coup de manche de pioche sur le crâne, je n'aurais pas perdu au change. Et cette poubelle pleine de tristesse, de haine et de refoulements, je la leur laisse.

AFFAIRE A SUIVRE...



*Gay Sunshine" n° 14.

fasciste n'avait pour seul effet que refouler ma sexualité et mes sentiments, sacrifier ma liberté individuelle et ma vraie personnalité... Pendant ces quatre années, je me taisais et cachais honteusement ma « tare » à mes copains qui exaltaient la virilité et la famille, cette cellule de base de notre civilisation occidentale et chrétienne, l'homosexualité étant une des composantes essentielles expliquant et illustrant la dégénérescence de la société. En critiquant et condamnant moi-même les homosexuels, je devenais inexorablement ce que le F.H.A.R. appelle un homo-flic, un homo-flic conscient de l'être. Mais la fin de mon isolement par la fréquentation d'autres pédés, la lecture d'ouvrages qui m'apprirent que je n'étais ni fou, ni anormal, la création du F.H.A.R. — du temps où je lisais « Tout » en cachette et où je n'osais pas encore aller aux AGs — me firent prendre conscience de mon attitude lamentable, de la situation insupportable où je me débattais. La grande honte s'estompée peu à peu, la libération individuelle s'accroît et je pris la ferme résolution de finir de raser les murs.

En même temps, j'eus connaissance en

même pour un certain dirigeant d'un mouvement voisin qu'on traitait dans un tract « d'homosexuel notoire ».

Mais tout ça me parut bien peu lorsque j'appris qu'untel publiait des petites annonces dans un journal « underground » au nom d'un sympathisant du F.H.A.R. pour récupérer noms et adresses et rire à gorge déployée des réponses qu'on lui faisait en toute sincérité ; et puis il y avait celui qui écrivait dans les tasses à la bombe à peinture : « Mort aux pédés », celui qui nous racontait, hilare, comment il avait laissé pour mort un homosexuel qui avait entrepris de le draguer... Enfin d'autres narraient fièrement les aventures de leur petit groupe qui, dans une grande ville de province, passait ses nuits à assommer les tapettes à coups de matraque.

Je pourrais donner encore de nombreux détails ; mais, bien entendu, je suis trop écœuré de ces pratiques et surtout d'avoir pu rester si longtemps dans ce mouvement qui, sans prôner officiellement la chasse aux sorcières homosexuelles et la grande croisade anti-pédé, tolérait sans problèmes de telles actions.

C'en était trop. Je commençai à défendre

* Le triangle rose cousu sur la poitrine des homosexuels déportés pendant la dernière guerre mondiale dans les camps allemands permettait aux S.S. de faire une distinction entre les pédales et les juifs (étoile jaune).



— Pourquoi « L'Humanité » a-t-elle qualifié de « mascarade » la défilé gauchiste du 1^{er} mai ?

P.J. (1). — Parce que je ne sache pas que l'homosexualité, glorifiée dans le cortège gauchiste, soit une position particulièrement révolutionnaire. Quand je pense que certains groupes, tels l'A.J.S. ou la Ligue, essaient de se faire admettre comme des composants du mouvement ouvrier ! Quand je pense que certains nous poussent à faire droit à cette demande ! Or la couverture de l'homosexualité ou de la drogue n'a jamais rien eu à voir avec le mouvement ouvrier. L'une et l'autre représentent même le contraire du mouvement ouvrier.

Vous parliez tout à l'heure de l'ordre. Il n'est pas question pour nous de maintenir ou de rétablir à l'occasion des désordres un prétendu ordre bourgeois. Il n'y a d'ordre vrai que dans et par la démocratie.

Propos recueillis par
MARCELLE PADOVANI.

(Nouvel Observateur du 15 mai 1972.)
(1) Pierre Juquin.

Mais consultez donc les statistiques officielles du Ministère de la Justice !

Et vous avez avec ça le culot de prétendre que la classe ouvrière n'a rien à voir avec l'homosexualité ? Pour nous votre manœuvre est simple et même simpliste ! Vous voudriez faire croire que l'homosexualité c'est l'image « officielle » qu'en donnent les gouines et les pédés avoués et « décoratifs » que s'arrache le Tout-Paris du spectacle et de la haute bourgeoisie. Nous vous disons non ! L'homosexualité ça n'est pas seulement Proust, Cocteau ou Gide ! La lutte des classes passe aussi parmi les homosexuels et l'homosexualité n'est pas un phénomène de classe ; elle n'est pas en tant que telle un phénomène de la dégénérescence bourgeoise. Là encore c'est trop simple, trop facile d'éliminer les problèmes en pratiquant l'amalgame ! Par cette confusion (que vous pratiquez en toute connaissance de cause, et c'est pour ça Monsieur Juquin que vous êtes un salaud) vous contribuez à aggraver la pire des aliénations que connaisse une ou un homosexuel : la culpabilisation. Non seulement vous cautionnez la croyance à une « normalité » en reprenant à votre compte de façon ignoble les termes de « perversion sexuelle » pour parler de l'homosexualité, mais vous faites de l'homosexuel un double paria : dans la société d'abord, et surtout dans sa classe. Vous condamnez au déses-

poir la gouine ou le pédé qui n'a pas les moyens de mener la double vie que tolère et encourage la société ; couchez avec qui vous voulez pourvu que ça ne se sache pas et que vous respectiez les dehors de la normalité hétérosexuelle bourgeoise.

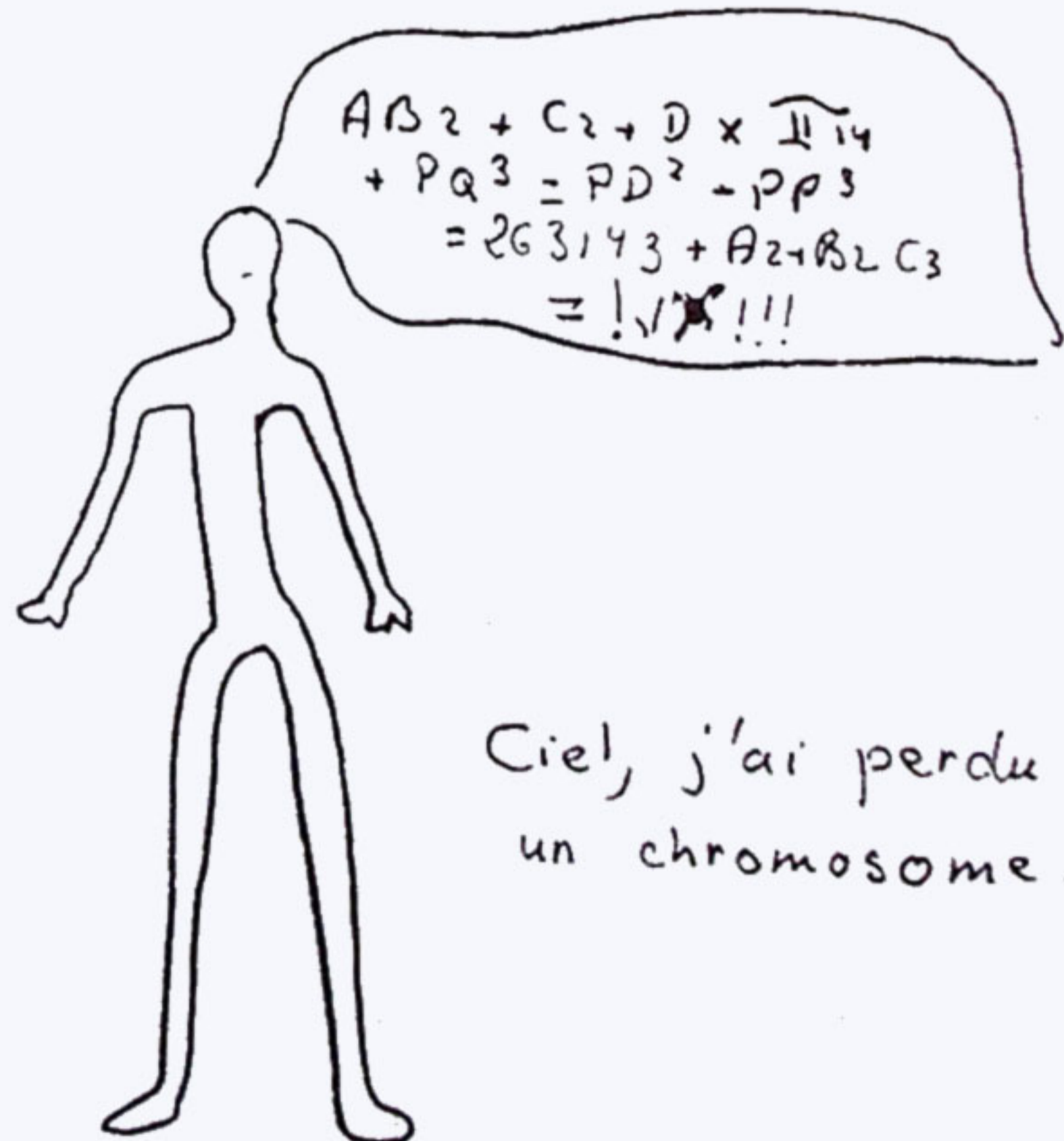
Non ! Messieurs Duclos et Juquin ! L'homosexualité n'est pas une maladie honteuse dont la « vilaine » bourgeoisie aurait importé le virus et les microbes dans la « vertueuse » classe ouvrière qu'elle aurait ainsi « pervertie ». Sachez que la morale (et quelle morale !) n'a rien à voir là-dedans. S'il faut à tout prix trouver de l'immoralité quelque part c'est dans l'attitude hypocrite de la société, qui tolère l'homosexualité dans es hautes classes de la société, voire même la favorise dans les milieux « artistiques » (pensez, les « artistes » il est naturel qu'ils ne soient pas « normaux » !) alors que cette même société la réprime impitoyablement (voyez les statistiques) dans les classes moyennes et surtout dans la classe ouvrière, sur lesquelles pèse le plus lourdement le poids de la morale dominante, avec les séquelles de son christianisme puritain et raciste. Vous même, au P.C.F., vous reproduisez le même genre d'attitude avec vos « intellectuels » devenus intouchables. Oui, oui nous pensons à la même personne !...

Tout ceci explique-t-il pourquoi « l'Huma-
(Suite page 13)

VOUS NE NOUS NORMALISEREZ-PAS

Lorsque le 21-1-72, à la Mutualité, le membre éminent du Comité Central du Parti Communiste Français que vous êtes, Monsieur Duclos, avez laissé échapper, devant des centaines de témoins, en vous adressant aux homosexuels présents dans la salle, et qui vous questionnaient : « Vous êtes tous des malades, des anormaux, vous les gens du troisième sexe », nous avons été très étonnés. Comment vous, un politicien aussi chevronné, aviez-vous pu commettre une telle faute politique, aussi grave tactiquement que stratégiquement ? Vous n'ignoriez pourtant pas que les gouines et les pédés étaient légion en France et, alors que votre parti déclenche une opération de charme tous azimuts en direction de l'électorat chrétien, petit-commerçant ou social-démocrate, voilà que stupidement, en portant un jugement aussi « léger » sur l'homosexualité, vous lui faites perdre immanquablement bon nombre de voix homosexuelles ainsi publiquement outragées. Sur le moment, nous avons voulu voir dans vos propos l'expression d'une débilite théorique consécutive à votre grand âge et à votre incompétence en matière sexuelle. Le vieux militant que vous êtes, était alors pour nous une victime isolée, et non représentative, au sein du P.C.F., de l'idéologie patriarcale et phallocratique dominante. Mais depuis les articles de « l'Humanité » et les déclarations à la presse de M. Juquin, nous avons dû nous rendre à l'évidence : c'était la direction du P.C.F. toute entière qui se démasquait par l'étalage public de son stalinisme sexuel !

Ainsi, Monsieur Juquin, vous osez prétendre de sang-froid que « l'homosexualité n'a rien à voir avec le mouvement ouvrier », et que bien plus elle en est le « contraire » !



« du 2 mai a dénié au FHAR son caractère de révolutionnaire ? Non content de faire, en citant le Mouvement de Libération des Femmes, une coquille vraiment providentielle ! (le M.L.F. devenant le H.L.F.) les collaborateurs de M. Andrieu parlent du « Front Homosexuel ». L'« action révolutionnaire » s'est égarée dans la nature ! Sans doute pensez-vous en avoir le monopole, pour ainsi, par un vulgaire tour d'escamotage, contester aux gens qui ne sont pas d'accord avec vous le droit d'y faire référence ? A moins que l'action du F.H.A.R. et du M.L.F., avec leur contestation radicale de la famille bourgeoise, ne vous gêne pour que vous en soyez réduits à de tels expédients vis-à-vis de vos lecteurs ! Surtout n'allez pas prendre la peine de nous faire croire que c'est par « tactique » que vous vous prononcez pour le maintien de la « famille traditionnelle », contre « les perversions sexuelles » et pour la « moralité » en général, nous ne vous croyons pas. Quel piètre argument que de prétendre, comme vous ne cessez de le faire, que les lecteurs de « l'Humanité » en particulier et la classe ouvrière en général ne sont pas « mûrs » pour accepter une remise en cause de la famille ou de la « normalité » hétérosexuelle. Même si c'était vrai, vous en porteriez l'unique responsabilité. Prétendre cela, ce n'est finalement pour vous qu'un alibi commode, une mauvaise raison de plus pour camoufler vos carences idéologiques, théoriques et pratiques, en matière de sexualité !

Reconnaissez, Messieurs du P.C.F., que pour nous, femmes et hommes homosexuels, les perspectives que nous offre la « Société avancée » que vous prônez, ne sont guère attirantes, c'est le moins qu'on puisse dire ! « La société socialiste ne peut être fondée sur l'amoralité » proclame M. Juquin. Mais sur quel critères fonder cette moralité ? Sur quelles normes ? Pour nous, la situation est claire : vous voulez vous contenter de reprendre à votre compte la normalité bourgeoise, après l'avoir baptisée « socialiste ». L'Ordre Moral, qu'il soit assaisonné à la sauce fasciste comme sous Hitler ou Franco, à la sauce bourgeoise par M. Marcellin ou à la sauce dite « socialiste » comme dans la plupart des démocraties populaires, pour nous, c'est du pareil au même. (En matière de sexualité s'entend ! Ne nous faites pas dire ce que nous ne disons pas !). C'est pourquoi force est de constater qu'en matière de sexualité (seul domaine où nous nous voulons compétents), votre socialisme risque fort de n'être pas le nôtre. Tant pis pour votre « société avancée ».

Mais si nous laissons à d'autres le soin de polémiquer avec vous sur le terrain économique et théorique, sachez que nous n'accepterons en aucune façon de servir d'alibi à vos carences politiques en face des groupes dits « gauchistes ». Nous ne vous laisserons pas nous transformer en épouvantail du gauchisme. Passe encore que vous vous « mépreniez » sur la nature de l'homosexualité, que vous défendiez la morale hétérosexuelle bourgeoise, et que votre débilite en matière sexuelle soit totale. Après tout, vous ne faites que payer les pots cassés de l'époque où vous accusiez la psychanalyse et ses découvertes révolutionnaires dans le domaine de la sexualité d'être une science « bourgeoise ». Mais nous ne tolérerons pas que vous vous serviez de nous pour dénaturer l'action des groupes gauchistes, et quoique nous ne pensions pas que l'homosexualité puisse « salir » le sens du combat gauchiste, nous ne vous laisserons pas utiliser les préjugés de l'opinion publique et de la classe ouvrière pour mettre « hors jeu » votre extrême gauche, en utilisant les mêmes méthodes que la presse bourgeoise : l'amalgame et le mensonge. Jusqu'à présent,



CHERCHEZ DANS LE DESSIN LE PROGRAMME COMMUN DE LA GAUCHE

M. Marcellin avait la drogue pour discréditer le gauchisme. Nous nous emploierons à ce qu'il n'y ait pas, grâce à M. Juquin, la possibilité d'assimiler le gauchisme et l'homosexualité à une quelconque « perversion », et nous dénoncerons publiquement, toutes les fois que ce sera nécessaire, la collusion objective de M. Juquin avec M. Marcellin.

Mais finalement, nous n'avons que faire des calomnies et des mensonges de « l'Humanité », ni des hypocrisies du stalinisme sexuel de MM. Duclos, Andrieux et Juquin. Ce n'est pas avec eux que nous couchons ! La classe ouvrière n'appartient pas à la direction du P.C.F., pas plus que le marxisme. C'est pourquoi nous nous refusons à faire des complexes par rapport à lui : nous dénoncerons et nous combattrons systématiquement l'orthodoxie sexuelle qu'il voudrait nous imposer. Nous disons merde aux phalocrates

hétérofiles de l'appareil du P.C.F., comme nous disons merde à tous les hétérofiles phalocrates. Ce que nous savons, c'est qu'il y a au P.C.F. comme partout ailleurs des gouines et des pédés dont nous sommes solidaires. Ils sont peut-être simplement un peu plus culpabilisés par l'intox « normalisante » de leurs représentants officiels. C'est avec eux que nous voulons réaliser l'unité d'action théorique et pratique ; c'est avec eux que nous devons combattre l'idéologie phalocrate distillée à longueur de colonnes dans « l'Humanité » par le lamentable Dr Muldworf, spécialiste maison des questions sexuelles, et qui ose se prétendre psychanalyste ! C'est avec eux, dans la mesure où nous parviendrons à leur proposer un combat clair, que nous démolirons toutes les « normalités » bourgeoises - capitalistes - chrétiennes aussi bien que les « normalisations » d'une morale soi-disant socialiste !

A propos d'une manif du M.L.F.

Le 9 octobre, les copines du M.L.F. manifestaient pour l'affaire de cette mère et de sa fille qui étaient poursuivies pour un avortement.

J'y suis allé. Mais, sitôt arrivé, j'ai compris que c'était là une erreur ; en effet, les mecs étaient au moins aussi nombreux que les filles. Il y a beaucoup de phallocratisme dans le fait de se dire qu'il faut aller défendre les copines que sans mecs ça ne marchera pas. Mes réserves ont fait place à de la consternation lorsque j'ai vu quelques types — les stakanovistes de la manif que l'on voit partout, quel que soit le but — commencer à hurler et s'agiter. Les copines distribuaient leurs tracts, dialoguaient avec les passants ; mais les mecs, voulant sans doute « politiser » ou « radicaliser » la manif, se sont mis en tête de la rendre violente.

La réaction des flics ne s'est pas faite attendre...

Débandade des phalocrates qui continuaient à scander ces slogans qu'ils répètent machinalement, comme s'il s'agissait d'onomatopées ou de comptines ; les deux plus fréquentes étaient : « flics-fascistes-assassins » et « flics enculés ».

Notons d'abord le manichéisme élémentaire de ces slogans ; « moi, je suis bon, les autres sont des salauds ».

Mais il me semble surtout qu'il y a contradiction entre le qualificatif de « fasciste » et celui d'« enculé ». En effet, utiliser « enculé » comme une injure, c'est renvoyer au racisme sexuel, une des composantes du fascisme. L'antiracisme nettement défini à l'intérieur de l'idéologie de gauche interdit de se servir des mots « bicots » ou « youpin » comme injure. Alors pourquoi « enculé » ? Parce qu'on se définit ainsi comme le vrai mâle révolutionnaire pur et dur ; les autres, ce sont les salopes, les enculés.

C'est aussi confondre les effets avec leur cause. Injurier les flics, c'est oublier qu'ils ne représentent que le bras d'une société dans laquelle tout le monde est plus ou moins fasciste (il suffit, pour s'en convaincre, d'entendre les mots d'ordre de ses prétendus révolutionnaires).

Et voilà que leur fuite les fait passer devant un flic isolé, un gros flic plus très jeune. N'écoutant que leur courage, ils l'encerclent, se foutent de sa gueule, l'emmerdent.

Je fous le camp ; moi qui ai gueulé avec les copains du F.H.A.R. « Ah ! que c'est bon de se faire enculer », je n'ai rien à voir avec cette révolution-là.

Yvette.

AH ! CARPENTIER C'EST POURTANT SI BON DE SE FAIRE ENCULER...

Carpentier est un type bien sympa et les salles du 44 rue de Rennes étaient pleines à craquer (sans parler des centaines de gens qui ne pouvaient rentrer) mardi 17 octobre pour venir le soutenir.

Le docteur Carpentier, un médecin comme les autres, jusqu'au jour où deux lycéens, garçon et fille, viennent le voir parce que l'administration de leur lycée a réprimé la relation sexuelle établie entre eux et qu'ils ne peuvent supporter cette répression. Carpentier est déjà sensibilisé à ces problèmes car deux jeunes viennent d'être saqués pour homosexualité d'une maison de jeunes voisine.

Alors, avec ces deux lycéens, il écrit un papier sur un coin de table — juste un peu d'éducation sexuelle — et distribue le papier dans le lycée. Plainte de parents d'élèves. Carpentier devient, malgré lui, une vedette du jour au lendemain et se montrera, comme les organisateurs de cette réunion, complètement dépassé par les événements.

Carpentier fit une petite déclaration sur son métier et la sexualité mais, il faut l'avouer, n'apprit pas grand-chose à tous ceux qui étaient venus. Le débat qui suivit, très vite merdique d'ailleurs, fut animé par les filles du M.L.F. qui firent un tract disant que le corps féminin ne doit pas être qu'un instrument de jouissance et que comparer le sexe masculin au sexe féminin c'était encore le nier. Animé aussi bien sûr par le F.H.A.R. qui fit une intervention pour Gérard Grandmontagne, Carpentier, qui est un gentil papa, s'écrasa lamentablement quand un camarade du F.H.A.R. lui demanda : « En vertu de quelle expérience personnelle peux-tu affirmer que, ainsi que tu l'as écrit sur ton tract, les relations homosexuelles sont moins riches que les relations hétérosexuelles ? ». M. Carpentier n'est de son propre avis, hélas, « pas très au point » sur l'homosexualité et déclara avoir même « quelques années de retard » (!) sur ce sujet et qu'il laissait le soin de défendre l'homosexualité à d'autres, « plus à même d'en parler ».

Espérons qu'avant d'avoir rattrapé ce retard, le docteur rectifiera « sa petite phrase » sur son tract qui commence à devenir dangereusement un mini-évangile de la libération sexuelle...

Cette réunion se termina dans la rue au son d'une fanfare et nous avons discuté et dansé jusqu'à 1 heure du matin ; les gauchistes chagrins, par ailleurs bien peu nombreux, s'en allèrent méditer pourquoi ils avaient raté le coche et s'il était encore temps de prendre le train du M.L.F. ou du F.H.A.R. en

marche. Le P.C., de son côté, qui avait loué une salle, rangea ses programmes communs de gouvernement et partit préparer une réunion à la Mutu sur les femmes où le service d'ordre de la C.G.T. interdira au M.L.F. de venir prendre part au démocratique débat organisé par Marchais.

Alain et Yves.



FHARE-SOIR

**Concours
du meilleur
Graffiti
à renvoyer
au journal**

HEXAGONONS

« Je désespère de me voir différent des autres » C. (Bordeaux).

« Je ne vis que dans l'angoisse et la solitude. J'ai du mal à connaître les gens qui sont dans le même cas, car beaucoup s'isolent » B. (Roubaix).

« Je suis dans une réelle misère affective et sexuelle » B. (Marseille).

« Je recherche l'unité :

Discuter des problèmes politiques avec les « gentils » apolitiques, discuter des problèmes sexuels avec mes copains B.Z.H. Si je tente de faire le mélange des deux (minet bourgeois Quimpérois + mec gauchiste breizh mal lavé) il y a risque d'explosion » J.-J. (Bretagne).

« J'ai vingt ans et suis étudiant. C'est ma dernière chance de trouver des gens qui me comprennent » P. (Paris Ouest).

Voilà ce que nous lisons dans les lettres que nous recevons. Nous ne sommes pas Méné Grégoire.

Pour faire la révolution politique et/ou sexuelle pour les autres, il faut commencer chez soi. Nous ne pouvons rien faire, au FHAR, pour des filles ou des garçons qui attendent... quoi?... de nous. Nous n'avons de leçons à donner à personne.

Le problème est de sortir de la solitude (heureux parisiens!). Ensuite, il faut sortir du ghetto homosexuel. Pour démarrer quelque chose, il suffit d'être deux.

Nous pouvons, au minimum, assurer une correspondance et mettre filles et garçons intéressé(e)s, en contact. Chaque groupe essaie, à la mesure de la province (où le décalage sur le plan de la « libération sexuelle » semble énorme), de faire ce qu'il peut, ce qu'il veut et essaie d'être un FHAR.

Nous sommes prêts à laisser la parole à tout groupe qui le veut dans le numéro 2 de ce journal.

Il existe des groupes à LILLE, TOULOUSE, AIX-MARSEILLE. A NICE, il redémarre d'un bon pied (adresse GEDIP B.P. 621. 06012 Nice Cedex). Autour de BREST et RENNES, il y a des copains dispersés dans toute la Bretagne.

A LYON, SAINT-ETIENNE, BORDEAUX, des copains attendent! Quoi?

Dans l'Est, quelle misère!

Baisez

encore

MILAN :

signification d'un échec

Dès la rencontre d'Aarhus, une hypothétique Internationale Homosexuelle Révolutionnaire (IHR) annonçait dans un tract quadrilingue qu'elle organisait le 15 octobre à Milan une rencontre internationale ayant pour thème : « Procès à la Société mâle, le phallocratisme, le sexisme, l'hétéroclisme. » Etaient annoncés tous les mouvements homosexuels révolutionnaires, tous les mouvements de libération des femmes européens. On ne pouvait qu'attendre une fraternité, une alliance et un accueil chaleureux de la part de tous les participants.

En définitive, la rencontre de Milan semblait avoir fait l'incroyable pari d'allier les pires défauts de la bureaucratie au laisser-aller des magmas groupusculaires. Question accueil : on roupille dans les voitures. Le 15 au matin, vaseux et pas frais, on se trouve une centaine de participants, où le mâle domine, plantés devant une table où siègent les représentants de l'IHR. Jusqu'à midi on discute en petits groupes et des femmes protestent vigoureusement : phallocratisme ? sexisme ? connais pas ! On fraternise à table, tandis que l'IHR, dans un isolement splendide, se réunit ailleurs pour simuler un semblant d'organisation.

« Nous ne sommes pas responsables. Ce n'est pas nous qui avons organisé cette rencontre. On a usurpé notre sigle ! », dit un représentant parisien de l'IHR.

Pas forte l'autocritique ! Lorsque notre représentant de Paris et des Italiens lancent un débat sur le thème de la sexualité et de la lutte des classes, luttes des femmes et luttes ouvrière, on voit les IHR quitter peu

à peu la tribune, et se ranger dans un anonymat qu'ils auraient mieux fait de ne pas quitter.

On peut retenir trois points de la rencontre de Milan :

— Aucune participation féminine à ce genre de réunion n'est possible si les groupes homosexuels n'arrivent pas à résoudre leurs contradictions issues d'une mixité voulue sans avoir été analysée (paternalisme, dirigisme...).

— Après une analyse, la liaison lutte des homosexuels et des femmes-lutte ouvrière révolutionnaire aurait une dimension autre que celle d'une propagande de type électoraliste.

— Nous souhaitons tous susciter d'autres rencontres internationales. Bons baisers.

A suivre.

Des camarades « chéries »
du F.H.A.R. à Milan
Guy M. et Marco Z.

A PROPOS D'UN LIVRE D'UNE « CAMARADE CHERIE » DU F.H.A.R. !

A peine un mois après sa sortie, le livre « Le sexe en prison » de Philippe Nahoun (Edition Nep) est interdit à l'affichage, à la vente aux mineurs et à la publicité. Ce livre est un succès, principalement auprès des jeunes et des lycéens étudiants. Il se veut une déculpabilisation de la sexualité. C'est par la méthode d'approche de ce problème que ce livre a bousculé le savoir-vivre de M. Marcellin.

Philippe, soit assuré de toute la solidarité de toutes les « amies » du F.H.A.R., nous sommes tous des sexes en prison !

Guy M...



COMITE DE REDACTION :

Alain H..., Guy M..., Pierre V...,
Alain B..., Raymonde la Goudoux,
Michel B..., Bernard D..., Alain T...,
Anne-Marie Fauret, Marco Zadril,
Yves D..., Helmut...

Directeur de publication et de rédaction :

Guy MAES.

Pour écrire au journal L'ANTINORM :

Guy MAES,
8 rue Saigne, 93 - Montreuil.

C'EST VOTRE JOURNAL, SOUTENEZ-LE !

Ecrivez-lui.

Aidez-le financièrement :

C.C.P. : Alain HUET,
La Source 30 009 21.

GERARD GRANDMONTAGNE

LE SUICIDE DE LA JUSTICE BOURGEOISE

« Toutes les lois, toutes les restrictions, toutes les campagnes contre les stupéfiants n'aboutiront jamais qu'à enlever à tous les nécessiteux de la douleur humaine, qui ont sur l'état social d'imprescriptibles droits, le dissolvant de leur maux, un aliment pour eux plus merveilleux que le pain et le moyen enfin de repénétrer dans la vie. » Antonin ARTAUD (« Œuvres complètes », p. 322, Editions Gallimard, t. I).

« J'ai parlé ce matin de la transgression par rapport à la loi du père et par rapport à la loi des députés. En ce sens, je dirai banalement quelle est ma position sur le hachisch et la marijuana... Dans la mesure où le hachisch et la marijuana sont une transgression, je suis partisan de l'interdiction... » Psychiatre OLIVENSTEIN (« Les entretiens de Rueil », Paris 1970).

« On n'a pas à adapter les toxicomanes à notre société. C'est à nous à nous adapter à eux. » Dr CURTET (« Entretiens de Rueil »).

Une sale affaire pour le système, ses

Illkkks, ses matons et autres crapules.

Ils ont osé l'assassiner — ce suicide ne porte pas d'autre nom —, le lundi matin, 25 septembre, à la prison de Fresnes, au quartier disciplinaire. Car la justice, qui le savait suicidaire, avait trouvé le moyen, quelques minutes auparavant, de le condamner à huit jours de mitard, pour... HOMOSEXUALITE. Eh oui ! Gérard GRANDMONTAGNE était homosexuel ; mais précisément parce qu'il était homosexuel, l'odeur des prisons, l'odeur de merde et d'ennui, ne pouvait que l'empêcher d'avoir des rapports sexuels avec un détenu. (Voir note 1).

Alors ? Ils ont trouvé ce prétexte pour se débarrasser de lui. Six ans de taule à son passif, vous comprenez, et ça avait commencé quand il avait treize ans et demi, lorsqu'on l'avait fait jeter en maison de correction. Après, toute l'histoire de Gérard se déroule comme prévue, qu'auriez-vous fait à sa place ? Il erre, vit en marge, quelques petits « délits » (pour la saloperie bourgeoise),

il travaille dans un café, prend du H. et, lorsqu'il décide d'interrompre sa descente en enfer (le cheval, c'est dur à digérer, les manques difficiles à combler !), qu'il entre en psychothérapie, les sales pattes des « stups. » toutes griffes dehors lui tombent dessus. Une provocation policière, un gars qui avait téléphoné qu'une copine souffrait de manque, l'opium, et tout le baratin, et Gérard, trop compréhensif, qui cherche à rendre service. Un rendez-vous dans un café, les flics étaient là. Voilà. C'est tout, sauf que Gérard, une fois, tente de sauter par une fenêtre. Il récidivera en taule, en se pendant avec les fils électriques de son cachot, car il ne supporte plus cette survie dégueulasse.

Il écrit au juge Roussel : « Vous voulez ma peau, vous l'aurez. » La suite ? Vous la connaissez.

Pierre.

(1) Le véritable motif est : a refusé de présenter sa feuille d'écrou et s'est bagarré avec les matons, ces S.S. des prisons de la douce France !



Ils découvrirent le bois de Vincennes